



livre

Corée style

«Fils de l'eau» de Gu Byeong-mo.
Chez **Picquier** 193 p. 8,50 euros

O K, la Corée du Sud c'est de gros messieurs rigolos qui se trémoussent comme des chevaux sur internet et des films pas possibles avec des monstres incroyables. Mais c'est aussi des belles lettres. «Fils de l'eau», le joli roman de la Séoulite Gu Byeong-mo, vient prouver cela dans une écriture simple, mêlant imaginaire fantastique et description d'une certaine dureté sociale. Un jour, un père à bout décide d'en finir et se jette dans le lac maudit d'un village, son fils serré contre lui. Le petit garçon ne s'en sort que grâce à la poussée miraculeuse d'ouïes et d'écaillés sur son corps. Il est alors recueilli clandestinement par un vieux papy et son petit-fils Kangha. Rebaptisé «Gon» par ce semblant de famille, l'enfant poisson grandit caché, sous les coups de Kangha qui nourrit à son endroit un sentiment ambigu fait de jalousie et d'instinct protecteur. Parallèlement, des années plus tard, Haeryu, une jeune femme solitaire, glisse d'un pont un soir terrible d'accablement. Elle



croit son heure venue en s'enfonçant dans l'eau quand un être aquatique la ramène sur la berge avant de disparaître. Haeryu décide de partir à la recherche de son bienfaiteur merveilleux : mais dans notre monde moderne, les êtres fabuleux existent-ils vraiment ? Sauraient-ils d'ailleurs y trouver leur place ? Ecrit de plusieurs points de vue, «Fils de l'eau» a tout du conte traditionnel (on pense bien sûr à «La Petite Sirène» d'Andersen) mais distille en même temps une mélancolie très contemporaine, faite de destins croisés, de malentendus et de regrets. Le tout dans une atmosphère poétique, ruisselante et délicate comme les algues des rivières où Gon plonge avec délectation. N'omettez surtout pas de lire le mot de l'auteur qui clôt le livre, c'est une merveille d'émotion et d'intelligence. Décidément, encore une chouette découverte venue de Corée du Sud.

Myriam HASSOUN